

Christine Bracquenier  
Professeur de grammaire et linguistique russes  
MoDyCo, UMR 7114  
Université Charles-de-Gaulle - Lille 3  
CNRS - Université Paris Ouest Nanterre La Défense  
christine.bracquenier@univ-lille3.fr

## **L'adaptation des emprunts lexicaux du français par la langue russe, de Karamzin à Akunin.**

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, mais de manière beaucoup plus importante au XVIII<sup>e</sup> siècle, le russe a emprunté du lexique au français, aussi bien pour la langue de la vie quotidienne que dans les langues de spécialité. Ce phénomène se poursuit de nos jours, avec un accroissement du volume des emprunts dans certains domaines depuis la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Il sera ici question de la manière dont le russe s'approprie les mots français en les adaptant aux niveaux phonétique, orthographique, morphologique, syntaxique et sémantique. Il faut cependant noter que les procédés d'adaptation dont use le russe sont les mêmes quelle que soit la langue source. Mais avant cela, je présenterai les champs lexicaux qui fournissent régulièrement du lexique au russe par emprunt au français.

Quelques remarques préliminaires s'imposent. Il est toujours difficile de déterminer avec précision comment se passe l'emprunt des mots que l'on dirait, dans notre jargon moderne, globalisés ou mondialisés, et notamment des héritages grecs et latins. Sont-ils entrés directement en russe ou bien ont-ils transité et sont-ils arrivés en russe par l'intermédiaire d'une autre langue, et si oui, laquelle ? le français ? le polonais ? Cette question a soulevé bien des polémiques, comme le montrent J. Breuillard & P. Keruhel (1979 : 470). Par ailleurs, la langue française a pu servir de « passeur » aussi pour d'autres langues vernaculaires, comme l'italien ou l'anglais. Je ne m'attarderai sur ces problèmes ici dans la mesure où ils ne correspondent pas à l'objectif de ce présent travail et les emprunts à étymologie multiple sont traités de façon approfondie dans d'autres contributions de ce volume.

### **1. Les champs lexicaux des emprunts.**

Les domaines qui ont fourni et fournissent le plus de lexique au russe à partir du français sont essentiellement les suivants, mais J. Breuillard & P. Keruhel (1979 : 467) font remarquer que ces phénomènes de l'emprunt au français concernent l'ensemble du lexique :

- la gastronomie : нектар (nektar : nectar)<sup>1</sup>, суп (sup : soupe), соусы (sousy : sauces), десерт (desert : dessert), лимонад (limonad : limonade), бисквиты (biskvity : biscuits), баваруаз (bavaryaz : bavaroise), буше (buše : petit-four), безе (beze : meringue, macaron), майонез (majonez : mayonnaise) ou encore рагу (ragu : ragoût) ; sans oublier les vins, comme медок (medok : Médoc), лафит (lafit : Laffitte) ; et, plus récemment, круассан (kruassan : croissant).

(1) В Румынии продают шоколадные **круассаны** «Обама»

В румынском городе Алба-Юлия в одной из кондитерских появились в продаже **круассаны** с шоколадом, которым дали название «Обама». По мнению менеджеров предприятия, эти булочки, покрытые приправленным ромом шоколадом, станут хитом<sup>2</sup>. (*Аргументы и факты*, 11/02/2009) <http://www.aif.ru/money/news/30922>

V Rumynii prodauť šokoladne **kruassany** «Obama»

---

<sup>1</sup> Je donne les mots russes et les exemples en caractères cyrilliques, puis en translittération selon la translittération en usage chez les slavistes, et enfin, la traduction en français.

<sup>2</sup> On appréciera en outre les emprunts à l'anglais (*menedžer* et *xit*).

V rumynskom gorode Alba-ŭliâ v odnoj iz konditerskix poâvilis' v prodaže **kruassany** s šokoladom, kotorym dali nazvanie «Obama». Po mneniû menedžerov predpriâtiâ, èti buločki, pokrytye pripravlennym romom šokoladom, stanut xitom. (*Argumenty i fakty*)

<En Roumanie on vend des **croissants** au chocolat «Obama»>

Dans la ville roumaine Alba Iulia dans une pâtisserie ont été mis en vente des **croissants** au chocolat auxquels on a donné le nom d' «Obama». Selon les responsables de l'entreprises, ces petits pains, recouverts de chocolat parfumé au rhum, seront vite un succès.>

- les vêtements, la mode, les étoffes, les parfums : робы (roby : robes), negliже (negliže : déshabillé), корсет (korset : corset).

(2) Для верховой езды у меня прелестная амазонка из зеленого **дра-де-дама** и круглая мужская шляпа, бесподобнейшая! (Булгарин, *Письма провинциялки из столицы*).

Dlâ verhovoj ezdy u menja prelestnaâ amazonka iz zelenogo **dra-de-dama** i kruglaâ mužskaâ šlâpa, bespodobnejšaâ ! (Bulgarin, *Pis'ma provincialki iz stolicy*)

<Pour monter à cheval j'ai une charmante amazone en « **drap de dame** » vert et un chapeau d'homme rond, des plus admirables !>

(3) Опрыскиваться духами mauvais ton, провинциализм! Только **l'eau de Cologne, eau des Alpes** и **mille fleurs** – позволенные вещи за дамским туалетом, но этим моются с водою, а не напрыскиваются, как у нас. (Булгарин, *Письма провинциялки из столицы*).

Opryskivat'sâ duxami mauvais ton, provinciâlizm ! Tol'ko **l'eau de Cologne, eau des Alpes** i **mille fleurs** – pozvolennye veši za damskim tualetom, no ètim moûtsâ s vodoû, a ne napryslivaûtsâ, kak u nas. (Bulgarin, *Pis'ma provincialki iz stolicy*)

<S'asperger de parfum est de « mauvais ton », c'est du provincialisme ! Seules **l'eau de Cologne, eau des Alpes** et **mille fleurs** sont permises pour la toilette des femmes, mais on les mélange à de l'eau pour se laver, on ne s'en asperge pas comme chez nous.>

- l'architecture: монумент (monument : monument), барельеф (barel'ef : bas-relief), балюстрад (balûstrad : balustrade), терраса (terrassa : terrasse), «перистили, портики, фронтоны, пиластры (perisitili, portiki, frontony, pilastry : péristyles, portiques, frontons, pilsatres)» (Karamzin), обелиск (obalisk : obélisque), павильон (pavil'jon : pavillon), аркады (arkady : arcades) ;

- la vie intellectuelle et artistique, notamment les termes liés au théâtre : театр (teatr : théâtre), партер (parter : parterre), логи (loži : loges), виртуозы (virtuozy : virtuoses) ; эстампы (èstampy : estampes) ; комплимент (kompliment : compliment) ; каламбуры (kalambury : calembours) ;

- les artefacts : диаманты (diamanty : diamants), бриллианты (brillianty : brillants) ; канапе (kanape : canapé), эшафот (èšafot : échafaud), бильярд (billiard : billard), фиакр (fiakr : fiacre), ревербер (reverber : réverbère), телевизор (televizor : téléviseur) ;

- les lieux : бульвар<sup>3</sup> (bulevar : boulevard), ресторан (restoran : restaurant), отель (otel' : hôtel), мотель (motel' : motel), et aussi, par exemple, оберж (oberž : auberge) et генгет (genget : guingette), féminisé par Karamzin (d'où генгета, gengeta), mais emprunté tel quel, et donc donnant un substantif masculin par Bulgarin :

(4) В наше время русские трактиры уже совершенно изменились, и хотя сохраняют еще свою оригинальность, русизм, но в существе своем благопристойнее даже парижских загородных трактиров, **генгетов** и городских **гарготов**... (Булгарин, *Русская ресторация*).

V naše vremâ russkie traktiry uže soveršenko izmenilis', i хотâ soxranâût èše svoû original'nost', rusizm, no v sušestve svoem blagoprstoynee daže parižskix zagorodnyx traktirov, **gengetov** i gorodskix **gargotov**... (Bulgarin, *Ruskaâ restoraciâ*)

---

<sup>3</sup> C'est sous cette orthographe que le mot est emprunté par Karamzin ; l'orthographe actuelle est **б** **l'eau de Cologne, eau des Alpes** и **mille fleurs** *ульвар* (bul'var).

<De nos jours les cabarets russes ont complètement changé, et bien qu'ils conservent leur originalité, leur caractère russe, ils sont plus convenables que les cabarets des banlieues parisiennes, les guinguettes, ou que les gargotes de la ville.>

- la société : il convient de préciser que ces emprunts ont été nombreux au XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'ils le sont beaucoup moins de nos jours et que beaucoup de ces mots empruntés ne l'ont été que pour décrire la société française, ou plus largement, européenne, et nettement moins la société russe de l'époque qui possédait sa propre hiérarchie nobiliaire et ses propres termes. La plupart d'entre eux est conservée dans la langue russe actuelle aux mêmes fins : маркиз (markiz : marquis), маркиза (markiza : marquise), барон (baron : baron), баронесса (baronessa : baronne), принц (princ : prince), принцесса (princessa : princesse); дофин (dofin : dauphin), прелат (prelat : prélat) ; d'autres sont pérennes, comme министры и экс-министры (ministry i èks-ministry : ministres et ex-ministres), адвокаты (advokaty : avocats), экономисты (èkonomisty : économistes), энциклопедисты (ènciklopedisty : encyclopédistes), аристократы и демократы (aristokraty i demokraty : aristocrates et démocrates) ; орден тамплиеров (orden tamplierov : ordre des Templiers); савояры (savoâry : savoyards) n'est employé que par deux auteurs, Karamzin d'une part, et Annenkov d'autre part, tous les deux pour dénommer les musiciens des rues dans la France respectivement de la fin du XVIII<sup>e</sup> et de la Révolution de 1848 ; et puis il y a aussi le петиметр (petitmetr : petit-maître) qui fleurissait au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Jean Breuillard et Pierre Kerhuel ont établi une nomenclature idéologique des emprunts au début du XIX<sup>e</sup> siècle (1820), ils obtiennent un corpus de 1355 mots et déterminent les trois domaines les plus représentés : la vie artistique (avec la littérature 120 mots, le théâtre 50 mots, les Beaux-Arts 100 mots, la musique et la danse 70 mots) pour un total de 330 mots ; la vie scientifique et technique (300 mots), la « frivolité » 215 mots (habillement, coiffure, objets de toilette (115 mots) et distractions et fêtes (100 mots) ). Certains termes empruntés au XVIII<sup>e</sup> siècle ont pu sortir de l'usage quotidien, mais les champs lexicaux pourvoyeurs d'emprunts restent à peu près les mêmes, mis à part la vie scientifique et technique qui recule dans les emprunts au français, face aux TIC et au lexique des affaires, largement alimentés par l'anglais. Les champs lexicaux qui ont fourni au russe des emprunts à partir du français ont été largement étudiés (notamment, J. Breuillard I P. Kerhuel, 1979 ; Corrêa da Costa, 1995) et je vais davantage m'intéresser ici à leur insertion dans le système de la langue.

## 2. Adaptations phonétiques et orthographiques

L'adaptation phonétique se manifeste au travers de l'adaptation orthographique. Quand le russe emprunte à une langue européenne, quelle qu'elle soit, se pose le problème de la graphie. Dans les *Lettres d'un voyageur russe*, Karamzine utilise le mot tel quel ou le translittère ou encore le transcrit en lettres cyrilliques. On peut observer que Karamzin n'est pas toujours très attentif à l'orthographe ; c'est tantôt le « Café de Valois, de caveau », tantôt « Café de Foi, du Cavot, du Valois, de Chartres » :

(5) [...] – и с томною, но приятных чувств исполненною душою отдыхать в Пале-Рояль, в « Café **de Valois** », de « **Caveau** » за чашкою *баваруаза* (Карамзин, *Письма русского путешественника*).

[...] i s tomnoû, no priâtnyx čuvstv ispolnennoû dušoû otdyxat' v Pale-Roâl', v « Café **de Valois** », de « **Caveau** » za čaškoû bavaruaza. (Karamzin, *Pis'ma russkogo putešestvennika*)

< [...] – et l'âme langoureuse mais pleine de sentiments agréables, se reposer au Palais Royal, au « Café **de Valois** », de « **Caveau** », devant une tasse de bavaroise.>

(6) Ныне более шестисот кофейных домов в Париже [...], но знаменитых считается десять, из которых пять или шесть в Пале-Рояль: Café de Foi, du **Cavot, du Valois**, de Chartres. (Карамзин, *Письма русского путешественника*).

**Nyne bolee šestisot kofejnyx domov v Pariže [...], no znamenityx sčitaetsâ desât', iz kotoryx pâť ili šest' v Pale-Roâl' : Café de Foi, du Cavot, du Valois, de Chartres.** (Karamzin, *Pis'ma russkogo putešestvennika*)

< Actuellement il y a plus de 600 cafés à Paris [...], mais on peut considérer qu'il y en a dix de célèbres, parmi lesquels cinq ou six au Palais Royal : Café de Foi, du **Cavot, du Valois**, de Chartres.>

S'il transcrit le mot отель, il l'écrit en français en note de bas de page par exemple :

(7) Иметь хорошую комнату в лучшей **отели** [...]

[Note] : **Hôtel** есть наемный дом, где вы, кроме комнаты и услуги, ничего не имеете. Кофе и чай приносят вам из ближайшего кофейного дома, а обед – из трактира. (Карамзин, *Письма русского путешественника*).

Imet' хорошû komnatu v lučšej oteli [...]

[Note] : **Hôtel** est' naemnyj dom, gde vy, krome komanty i uslugi, ničego ne imeete. kofe i čaj prinosât vam iz bližajšego kofejnogo doma, a obed – iz traktira. (Karamzin, *Pis'ma russkogo putešestvennika*)

<Avoir une bonne chambre dans le meilleur **hôtel** [...]

[Note] : **Hôtel** est une maison louée où, outre la chambre et les services, vous n'avez rien de plus. Le café et le thé vous sont apportés du café le plus proche et le repas vient d'un cabaret.

Le russe contemporain insère volontiers un mot en lettres latines dans son texte en cyrilliques sans autre forme de procès :

(8) Кажется, ее высочеству было угодно сделать меня confidentом своей **affaire de cœur**, а мне совершенно не хотелось принимать на себя эту двусмысленную роль. (Акунин, *Коронация*).

Каžetsâ ? ee vysočestvu bylo ugosno sdelat' menâ konfidentom svoej **affaire de cœur**, а мне soveršenno ne хотелос' prinimat' na sebâ êtu dvusmyslennû rol'. (Akunin, *Koronaciâ*)

<Il me semble que son Excellence voulait faire de moi le confident de son **affaire de cœur**, mais moi, je n'avais pas du tout envie de prendre sur moi ce rôle ambigu.>

Mais très rapidement, le russe translittère ou transcrit l'emprunt afin de mieux l'insérer dans la structure de la phrase :

(9) На первый взгяд все это выглядело как самый обычный светский **суаре** [...]  
(Акунин, *Коронация*)

Na pervyj vzglâd vse êto vyglâdelo kak samyj obyčnyj svetskij **suare** [...](Akunin, *Koronaciâ*)

<A première vue tout cela ressemblait à une **soirée** mondaine des plus ordinaires.><sup>4</sup>.

Le russe actuel transcrit phonétiquement plus qu'il ne translittère. Il attache une importance particulière à la prononciation du mot dans la langue d'origine. Pour les sons communs aux deux langues, ou proches, il n'y a pas de difficultés majeures. Se pose en revanche le problème des sons vocaliques /u/, et /eu/.

-u- est transcrit par -y- (-u-) ou -ю- (-û-) : бyфет (bufet : buffet) ; мeнy (menû : menu) ;

-ieu- donne -ье- (-'e-) : крoк-мeсьe (krok-mes'je : croque-monsieur) et plus anciennement -ьe- (-'ë-) : Мoнтeскьe (Montesk'ë) alterne, chez Karamzin, avec Мoнтeскьe (Montesk'e : Montesquieu).

La syllabe –eur est transcrite différemment suivant les époques : d'abord -ëp : актëp (aktër; acteur), рeстoпатëp (retoratër : restaurateur), ce dernier mot étant fixé comme

---

<sup>4</sup> Dans ces deux exemples, on appréciera l'accord des déterminants, au féminin avec « affaire de cœur » et, bizarrement, au masculin : le substantif français est féminin, et le mot transcrit ainsi a les apparences d'un neutre...

ресторатор (restorator : restaurateur) dans le dictionnaire de 1865, à l'image de директор (direktor : directeur), телевизор (televizor : téléviseur)<sup>5</sup>, etc.

Les sons nasaux /an/in/on/ sont dénasalisés :

-on donne –он (-on) : шампиньон (šampin'on : champignon) ;

-an est translittéré par -ан: шампань ou шампанское (šampan' ou šampan'skoe : champagne), ресторан (restoran : restaurant), круассан (kruassan : croissant) ;

-in est transcrit par -ен (-en) ou -эн (-èn), dont la prononciation est sentie plus proche au niveau de l'émission vocalique que ne le permettrait une translittération par -ин (-in): ТЭНТЭН (Tèntèn : Tintin).

Un exemple récent d'adaptation graphique est celui du nom des magasins venus du nord de la France « Auchan » et largement installés en Russie. La transcription phonétique voudrait Ошан (Ošan), mais le choix s'est porté sur Ашан (Ašan). Phonétiquement, cela ne change rien. L'accent tonique final du français étant respecté, c'est la seconde syllabe qui est accentuée, et en russe le /o/ et le /a/ en position prétonique (et ici, en outre, à l'initiale absolue) sont neutralisés au profit de la prononciation [a]. La prononciation des graphies Ошан (Ošan) et Ашан (Ašan) est parfaitement identique. La marque a donc choisi le « А » afin de préserver sa signalétique qui reste ainsi la même qu'en France.

Les consonnes finales non prononcées en français subissent un traitement différent selon l'époque à laquelle se fait l'emprunt. Le russe actuel ne transcrit plus cette consonne puisque le principe adopté de manière générale n'est plus celui de la translittération, mais dès Karamzin on observe de grands flottements : il écrit Нинона Лакло (Ninona Laklo : Ninon Laclos), mais Павел Люкас (Pavel Lûkas : Paul Lucas)<sup>6</sup> et Дидрот (Didrot : Diderot) ou encore ресторант (restorant : restaurant). De nos jours se côtoient эмигрант (èmigrant : émigrant) et ресторан (restoran : restaurant), qui a perdu son –т (-t) et круассан (kruassan : croissant) qui n'en a jamais eu. Ainsi la présence dans la transcription russe de la consonne finale muette en français donne-t-elle un indice de l'époque de l'emprunt au français. Au XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, il semble que l'on ait définitivement abandonné l'idée de la translittérer.

En ce qui concerne les géminées, le russe ne peut en voir apparaître dans les mots russes que lors du contact entre préfixe et racine (par exemple, исследовать – issledovat' : examiner, observer, étudier) ou entre racine et suffixe (осенний – osennij : automnal) ou dans les emprunts, comme грамматика (grammatika : grammaire), à côté cependant de комиссия (komissiâ : commission) qui présente un -м- (-m-) et deux -с- (-s-). Dans les mots empruntés qui présentent une consonne redoublée en français, il semble que le russe maintienne assez régulièrement cette géminée : круассан (kruassan : croissant) tout comme il écrit пицца (picca : pizza) emprunté à l'italien. La présence d'une consonne géminée ailleurs qu'entre deux morphèmes du mot est l'indice, pour le locuteur natif, d'un emprunt.

Enfin, signalons que la plupart des consonnes du français est ressentie comme molle par l'oreille russe et qu'elles sont marquées comme telles dans la transcriptions : Лилль (Lill' : Lille), пье-де-пуль (p'e-de-pul' : pied-de-poule), глясе (кофе глясе) (glâse ; kofe glâse : glacé, café glacé), маникюр (manikûr : manucure), иль де ботэ (il' de botè : île de beauté), etc.

### 3. Adaptations morphosyntaxiques

Les mots empruntés sont avant tout des substantifs, mais ce phénomène concerne aussi des adjectifs et des verbes.

#### 3.1. Les substantifs

<sup>5</sup> Lorsque la graphie passe de -ëp (-ër) à -op (-or), on observe conjointement un recul de l'accent sur pénultième.

<sup>6</sup> Karamzin rend formellement le prénom Ninon féminin en lui ajoutant un –а ; en revanche, il traduit le prénom Paul, alors qu'une transcription était tout à fait possible (oserais-je dire, souhaitable).

Le russe s'efforce d'adapter la forme de telle sorte que le substantif emprunté puisse devenir un véritable substantif russe et se fléchir selon les modèles des trois déclinaisons. Les masculins sont de manière souhaitable terminés par une consonne pour être fléchis et les féminins par le phonème /a/. Cela peut justifier le choix de Karamzin pour la graphie Дидрот (Didrot : Diderot) déjà évoquée plus haut (les graphies *Дидро, Дидерот, Дидрот* (Didro, Diderot, Didrot) étaient aussi en usage):

(10) Госпожа Гло\* есть ученая дама лет в тридцать, говорит по-английски, италиянски и (подобно госпоже Неккер, у которой собирались некогда д'Аланберты, **Дидроты** и Мармонтели) любит обходиться с авторами. (Карамзин, *Письма русского путешественника*).

Gospoža Glo\* est' učenaâ dama let v tridcat', govorit po-anglijski, italiânski i (podobno gospože nekker, u kotoroj sobiralis' nekogda d'Alanberty, Didroty i marmonteli) ljubit obxodit'sâ s avtorami. (Karamzin, *Pis'ma russkogo putešestvennika*)

<Madame Glo\* est une dame savante d'environ trente ans, elle parle anglais, italien et (comme madame Necker chez qui se réunissaient jadis les d'Alembert, les Diderot et les Marmontel), elle aime fréquenter les auteurs.>

Les féminins se voient volontiers ajouter un /a/ : шемизетка (šemizetka : chemisette), шевелюра (ševalûra : chevelure), терраса (terrassa : terrasse), генгета (gengeta : guinguette) (chez Karamzin).

Certains emprunts hésitent sur le genre ; ce dernier mot est formellement féminisé chez Karamzin, chez Bulgarin il est translittéré et le -т (-t) final le transforme en masculin : il est fléchi en tant que tel. On observe des phénomènes semblables chez Karamzin aussi qui ne féminise pas formellement балюстрад (balûstrad : balustrade) ou баваруаз (bavaruaz : bavaroise) qui deviennent alors masculins. Le russe contemporain possède des doublets comme зал ou зала (zal ou zala : salle), le masculin étant en définitive plus employé que le féminin. Le problème est plus grand encore pour les noms terminés par une consonne molle, ces substantifs relevant de la 2<sup>e</sup> déclinaison s'ils sont masculins, de la 3<sup>e</sup> s'ils sont féminins. A côté de Лилль (Lill' : Lille) ou прунель (prunel' : prunelle – liqueur) qui sont masculins, on a роль (rol' : rôle) ou отель (otel' : hôtel) qui sont féminins. Le changement de genre lors de l'emprunt pose bon nombre de problèmes aux apprenants des deux langues : проблема (problema) est souvent traduit par les apprenants débutants russes par « la » problème et « le » problème est, dans la bouche des russisants francophones, \*проблем (problem).

En outre, certains noms avaient d'abord été empruntés avec leur genre d'origine et celui-ci a ensuite été modifié par l'usage :

(11) Тут посыпались со всех сторон похвалы и сравнения. Эта **метода** взаимного восхваления продолжалась со всем пиитическим жаром. (Булгарин, *Хладнокровное путешествие по гостиньм*).

Tut posypalis' so vsech storon poxvaly i sravneniâ. Èta **metoda** vzaimnogo vosxvaleniâ prodolžalas' so vsem piitičeskim žarom. (Bulgarin, *Xladnokrovnoe putešestvie po gostinym*)

< Alors se mirent à pleuvoir de tous côtés des louanges et des comparaisons. **Cette méthode** des éloges réciproques se poursuivit avec un enthousiasme passionné.>

### 3.2. Les adjectifs

L'adaptation s'est faite selon un procédé ordinaire pour le russe : emprunt d'un adjectif français, translittération/transcription en cyrillique et ajout du suffixe <-n°-> et des désinences adjectivales. Cependant, il arrive que l'adjectif soit proche d'un substantif lui-même emprunté et adopté, et répertorié chez Dal' par exemple ou dans un dictionnaire des mots étrangers, alors que l'adjectif, qui présente un sémantisme proche de celui du substantif, n'est pas porté dans le dictionnaire. C'est le cas des adjectifs proposés ici. On constate que ces adjectifs sont empruntés directement, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas dérivés des substantifs

empruntés, comme *интересный* (interesnyj : intéressant) l'est de *интерес* (interes : intérêt), par exemple. C'est le cas, notamment, de *корпулентный* (korpulentnyj : corpulent), qui n'est attesté que depuis peu (Komlev, 2006), alors que le substantif *корпуленция* (korpulenciâ : corpulence) est présent chez Ušakov ou chez Evgen'eva. Il se trouve que l'on observe le même phénomène en français avec l'adjectif *corpulent*, qui vient de *corpulentus* lui-même dérivé de *corpus* alors que *corpulence* vient de *corpulentia* (Rey, 2006).

(12) – Помилуй, душа моя, воспитание дано им самое странное, комическое, **ридикюльное**. (Булгарин, *Хладнокровное путешествие по гостиньм*).

- Pomiluj, duša moâ, vospitanie дано им самое странное, комиçеское, **ridikûl'noe**. (Булгарин, *Хладнокровное путеšestvie по гостиньм*)

< - Mon amie, il leur est donnée une éducation les plus étranges, comique, **ridicule**.>

(13) «Сказывают, лет за двадцать назад служил писарем в квартале, а теперь он так себе, человек **пантикулярный\***». Note de bas de page : Т.е. **партикулярный**, частный, неслужащий. (Булгарин, *Русская ресторация*).

«Skazyvaût, let za dvadcat' nazad služil pisarem v kvartale, a teper' on tak sebe, ÷elovek **pantikulârnyj\*** ». Note de bas de page : Т.е. **partikulârnyj**, ÷astnyj, neslužâšij. (Булгарин, *Russkaâ retoraciâ*)

< « Il paraît qu'il y a vingt ans environ il était clerc au commissariat de police du quartier, mais maintenant il est un **panticulier**. » Note de bas de page : C'est-à-dire, **particulier**, privé, pas fonctionnaire.>

(14) – [...] Мы с вами почти одного роста, и это самое г-главное. Вы существенно **корпулентней**, но это можно скрыть за счет просторной одежды. (Акунин, *Коронация*)

- [...] My s vami poçti odnogo rosta, I èto самое g-glavnoe. Vy sušestvenno **korpulentnej**, no èto možno skryt' za sçet prostornoj odeždy. (Akunin, *Koronaciâ*)

< - [...] Nous avons presque la même taille, et c'est l'es-sentiel. Vous êtes nettement **plus corpulent**, mais on peut cacher cela par un vêtement ample.>

Les auteurs jouent avec ces adjectifs en montrant, grâce à des procédés phonétiques ou morphosyntaxiques, leur degré d'assimilation dans la langue. C'est ainsi que Bulgarin transcrit le défaut d'assimilation de cet adjectif « savant » (13) en remplaçant dans la bouche de son locuteur le /r/ par un /n/. Le /n/, en effet, remplace aisément une autre consonne en cas de dissimilation phonétique dans le parler populaire. L'auteur estime nécessaire d'introduire une note explicative où il reprend l'adjectif sous sa forme correcte et où il l'explique par des synonymes russes. Akunin propose un adjectif emprunté sous la forme d'un comparatif auquel il a ajouté le préfixe *no-* (po-), ce qui réduit l'impression d'emprunt, dénote un haut degré d'adoption et manifeste la grande capacité de la langue russe à adopter et adapter des termes étrangers :

(15) Московский почтамт показался мне нехорош, с петербургским и не сравнить – темноватый, тесный, безо всяких удобств для посетителей. Городу с миллионным населением, на мой взгляд, следовало бы обзавестись главной почтовой конторой **попрезентабельней**. (Акунин, *Коронация*)

Moskovskij poçtamt pokazalsâ mne nexoroš, s peterburgskim i ne sravnit' – temnovatyj, tesnyj, bezo vsâkix udobstv dlâ posetitelej. Gorodu s millionnym naseleniem, na moj vzglâd, sledovalo by obzavestis' glavnoj poçtovoj kontoroj **poprezentabel'nej**. (Akunin, *Koronaciâ*)

< La poste centrale ne me plut pas, ce n'était pas comparable avec celle de Saint-Pétersbourg, elle était sombre, minuscule, dans aucune facilité pour les usages. Une ville d'un million d'habitants devrait, selon moi, avoir un bureau de poste central **un peu plus présentable**.>

### 3.3. Les verbes

Les verbes empruntés au français sont souvent transformés en verbes russes grâce au suffixe <-ova->, très productif. Voici deux exemples tirés de Bulgarin et un d'Акуnine :

Надобно с каждым говорить смело, громко, смотреть прямо в глаза, а иногда даже самой *агасировать*, т.е. самой заводить разговор с мужчиной, особенно в танцах. (Булгарин, *Письма провинциалки из столицы*).

Наконец хозяин дома и другие мужчины, соседи и родня, не **женируются** более при любезном рапу рогуцнику, ибо доказали ему, что фамилия его *древнего польского происхождения*. (Булгарин, *Корнет*).

Разве что служитель, сидевший в окошке корреспонденции до востребования, со временем стал бросать в мою сторону внимательные взгляды. И то – ведь я **маршировал** мимо него с трех часов пополудни. (Акунин, *Коронация*)

### 3.4. Les lexies

Le russe peut aussi emprunter des lexies comme je l'ai déjà évoqué ; dans ce cas, on observe plusieurs cas de figure :

- la lexie est écrite en un seul mot : шапоклак, потофе, шезлонг, кордебабет ;
- la lexie est écrite à l'aide de traits d'union : пье-де-пульь оу кор-де-ложи, дра-де-дам chez Karamzine ;
- enfin, elle peut être écrite en deux mots : от кутюр.

La tendance contemporaine est de conserver la lexie en deux mots ou avec des traits d'union.

### 4. Les glissements sémantiques

Ce phénomène est bien connu et je ne donnerai que quelques exemples tirés du russe.

Пижон signifie en russe un homme coquet et non quelqu'un qu'il est facile de bernier.

Беже est un macaron tel que nous les préparons actuellement, avec une crème entre les deux biscuits ;

Зефир a d'abord été un nom de marque pour des meringues et est devenu un nom commun.

Неглиже est un déshabillé et le mot français « négligé » n'est plus guère employé dans ce sens.

### 5. Conclusion

Le russe est une langue qui a de grandes capacités pour adopter et adapter les emprunts, qu'il s'agisse du français, prédominant dans les emprunts aux XVIIe et XVIIIe siècles, à côté de l'allemand, ou de l'anglais, prédominant au XXe siècle. Le XXIe siècle semble emprunter beaucoup aussi au français, mais à l'italien également, et à l'anglais. Les emprunts actuels ne seront peut-être pas aussi pérennes que les plus anciens parce qu'ils concernent surtout des marques.

### Corpus

Акунин Б., 2003 [1999], *Коронация или Последний из Романов*, М., Захаров, 397 с.

Акунин Б., 2005 [2004], *Алтын-Толобас*, М., Олма-Пресс, 539 с.

Булгарин Ф. В., 2007 [1825-1843], *Дурные времена: очерки русских нравов*, СПб., Азбука-классика, 368 с.

Kazamzin N. M., 1964, *Izbrannye sočinenija v dvux tomah*, М.-Л., Художественная литература.



## Bibliographie

- Babkin A.M., Šendecov V.V., 1994, *Slovar' inozazyčnyx vyraženyj i slov, upotrebljajuščixsja v rusckom jazyke bez perevoda*, SPb, Kgotam.
- Belica T. I., 2007, *Tolkovyj slovar' francuzskix zaimstvovanyj v rusckom jazyke (na materiale tematičeskix polej « Nominacii modnyx realij » i « Kulinarne terminy »)*, Novosibirsk, Trudy Gumanitarnogo fakul'teta.
- Breillard Jean & Keruhel Pierre, 1979, « L'identification des emprunts français dans le russe du début du XIX<sup>e</sup> siècle, bilan d'une recherche », in *Revue des Études slaves*, LII/4, Paris, Institut d'Études slaves, p. 467-476.
- Breillard Jean, 1994, «N. M. Karamzin et la formation de la langue littéraire russe» [présentation de la thèse], in *Revue des Études slaves*, LXVI-4, p. 833-837.
- Breillard Jean, 1996, « Karamzine et la France. Première partie », in *Slovo* n°16, Paris, INALCO, p. 65-95.
- Breillard Jean, 1997, « Karamzine et la France. Deuxième partie », in *Slovo* n°18-19, Paris, INALCO, p. 387-480.
- Buslaev F. I., 1959 [1881], *Istoričeskaja grammatika rusckogo jazyka*, Moskva, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosvetšenyja RSFSR.
- Černyx P. Ja., 1993, *Istoriko-étimologičeskij slovar' sovremennogo rusckogo jazyka*, Moskva, Russkij jazyk.
- Corrêa da Costa Sergio, 1995, *Mots sans frontières*, Monaco-Paris, Editions du Rocher.
- Dal' V., 1979 [1881], *Tolkovyj slovar' živago velikoruskago jazyka*, Moskva, Russkij jazyk.
- Davidenkoff Anita (dir.), 1997, *Catherine II et l'Europe*, Paris, Institut d'Études slaves.
- Dictionnaire de l'Académie française*, 1694, 1<sup>re</sup> édition.
- Ducrot Oswald et Schaeffer Jean-Marie, 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Editions du Seuil.
- Evgen'eva A.P., 1981-1984, *Slovar' rusckogo jazyka v četyrex tomax*, Moskva, Akademija nauk, Russkij jazyk.
- Janovskij N.M., 1803-1806, *Novyj slovotolkovatel', raspoložennyj po alfavitu, soderžaščij raznye v rossijskom jazyke vstrečajuščiesja inostrannye rečenyja i texničeskije terminy*, Č. 1-3, SPb.
- Jazyk v dviženii, k 70-letiju L. P. Kryšina*, 2007, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Komlev N.G., 2006, *Slovar' inostrannyx slov*, Moskva.
- Kryšin L. P., 2004, *Rusckoe slovo, svoe i čužoe*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Kryšin L. P., 2008, *Tolkovyj slovar' inozazyčnyx slov*, Moskva, Eksmo.
- L'Hermitte René, 1979, « Quelques traits généraux de l'emprunt dans les langues slaves », in *Revue des Études slaves*, LII/4, Paris, Institut d'Études slaves, p.459-466.
- Mixel'son A. D., 1865, *Ob'jasnenie 25000 inostrannyx slov, vošedšix v upotreblenie v rusckij jazyk, s označenyem ix kornej*.
- Pavlenkov F., 1907, *Slovar' inostrannyx slov, vošedšix v sostav rusckogo jazyka*.
- Popov M., 1907, *Polnyj slovar' inostrannyx slov, vošedšix v upotreblenie v rusckom jazyke*.
- Slovar' rusckogo jazyka XVIII v.*, 1984-1991, A.N. SSSR, Institut rusckogo jazyka, gl. red. Ju. S. Sorokin, <http://feb-web.ru/feb/sl18/slov-abc/>
- Rey Alain (dir.), 2006, *Dictionnaire historique de la langue française*, tome 1, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- Ušakov D.N., 1994 [1935-1940], *Tolkovyj slovar' rusckogo jazyka*, v 4 t., Moskva, Russkie slovari.